

MAURICE COTON

LES COLLIERS DU TEMPS

LIVRE 7

LES COLLIERS DU DÉSIR

LA LÉGENDE DE L'AMOUR

Si seulement
Comme l'apparition de la mort sur un visage encore vivant
La naissance de l'amour
Scrutait les méandres des pensées
Et s'appliquait aux joies autant qu'aux peines
Je crois qu'en ce tour de magie
Le nez collé au pare-brise du passé
Plus rien ne retiendrait la main inconnue
De prendre la mienne
Puis de me laisser dire
Eros de te savoir libre
D'avancer le damier à ressorts
Pour une profonde corbeille de rêves
Ici commerce des mœurs
Etreintes sauvages
Gestes de la passion
Lit aux draps verts de peur
Quand le regard secrètement dépose
Entre les rangées de cubes bouches cousues
Sa cuiller à sucre
Avant de saupoudrer sur le gâteau charnel
Fermeture pour cause d'inventaire
Chien méchant prière d'aboyer
Retour au point de départ
Et d'un hostile haussement d'épaule le désir doit
Allumer la flamme fantastique

LA DEMI-CLEF

On n'a pas réfléchi
Qu'en fixant ce crochet
En haut de l'escalier
Je puisse me dire
La dernière fois
C'est la dernière fois
Que je hisse la voile
C'est là que je veux aller
Moi qui n'ai jamais rien
Jamais rien dit
Il faut tout avaler
Même les paroles
Avec le silence
Où je me pends aux désirs

SUR LA LANCÉE

Pourvu qu'une intention demeure
Dans le registre des sentiments
Qui s'apaisent au fur et à mesure
Et qu'elle revêt la forme
Pas seulement à un moment donné
D'une condamnation virtuelle
Laisée à l'initiative de chacun
Même par défaut ou même pas
Alors il sera facile de dire
Que nul n'est tenu de partager
Son chemin ni sa mémoire
D'accorder les connaissances nouvelles
Avec celles qui sont parties
Pour on ne sait quelles séquelles
Que nul ne renonce à ses chaînes
Sous prétexte qu'elles nous survivent
En dépit des éloges de nos maîtres

LE BEAU SOLEIL

Le lendemain de l'enterrement
Au nom d'une amitié qui avait beaucoup compté
On avait cherché à se rapprocher de sa fiancée
Pour lui demander comment avait résisté
Celui qu'on appelait entre nous le beau soleil
S'il avait enfin plié sous les courbatures
Vous savez il était très malade à la fin
Répondit-elle avec hésitation
Mais on ne savait rien du dernier épisode
Qui l'avait enlevé aux vivants
La dernière fois qu'on l'avait revu
On avait pris ensemble une sortie de secours
Pour échapper à une bousculade
Et il avait remarqué en souriant
Qu'on ne parlait jamais des entrées de secours
Je dis aujourd'hui qu'il ne pensait pas à la mort
Qui ressemble aux unes comme aux autres
Mais qu'en sais-je vraiment et pourquoi préférer
Qu'il songeait plutôt au grand plongoir de notre enfance
A la piscine de nos premières ivresses
Où l'on économisait quand même les sous de nos parents
En préparant un diplôme de maître-nageur
Afin de mieux gaspiller notre argent de poche en loisirs

L'ESPRIT DE CARÈNE

Parlons de la carène du bateau
Qui te fascine et défend l'eau
Contre les sans fond et les sans fin
Sublimes par la recherche de leur centre
Oui parlons de cette coque immergée
Que seul un dessin peut affranchir
Elle t'appartient jusqu'en ses droites
Et ses moindres défauts de perspective
Comme tout ce qu'on te prête ici ou là
En qualités auxquelles tu ne coupes pas
Mais aussi en bâtons dans tes hélices
Parlons maintenant de ta carène à toi
Sur tes planches se fabrique un théâtre
Où raclent tes semelles en peau de chagrin
De cette matière qui fait des remous
Pour masquer la hauteur de tes hublots
Et divertir ton ventre soudain
Dans le rôle du désir bienheureux
Tu te nommes ainsi à tout hasard

MÊME PAS

S'il m'arrive de penser à ce que je serai demain
Il se passe dans ma tête un étrange phénomène
Que je ne peux analyser sans lâcher un peu plus prise
Sur ce qu'on envie tout le temps au présent immédiat
Un phénomène dis-je qui me renvoie une image de moi-même
Déformée par les comparaisons les plus hasardeuses
Comme s'il me fallait tout quitter sur le champ
Pour quérir cet avenir en trompe-l'œil
Filant ainsi qu'un automate on ne sait comment
Dont le mécanisme s'est interrompu en pleine course
Au point que je m'emploie à me secourir
Non il n'y a rien qui vaille de se bringuebaler ainsi
Ni de sauter dans ce vide quand on ne veut même pas sauter son tour
Ni se servir de ce même pas à des fins personnelles
Alors oui je me couche du côté des chemins qui se traînent en longueur

TES AILES

Pour faire bonne figure
Et voler de tes ailes
Applique sur tes yeux
L'image de l'oiseau
Sans chercher à suivre
Le fil de son histoire
Jusqu'à perdre sa trace
Au chemin dédale
D'où l'on ne revient plus
Qu'à cloche-folie
Par les questions-pièges
Posées en équilibre
Sur les rayons solaires

LA PREMIÈRE CHAÎNE

Follement mais amoureusement lié
A une femme et à des enfants
Eux-mêmes retenus à l'homme
Que tu es censé être au grand jour
D'aucune dynastie quoique digne représentant
D'on ne sait quelle résistance
A un ennemi supposé supérieur
Dont la force consiste à se faire passer
Dans un chantage méthodique
Pour la victime et le vaincu
Tu prolonges ainsi une chaîne
Toujours la première bien sûre
Qui s'est formée au gré d'aventures
Et se résume à l'image d'une bouche
Quand les lèvres s'ouvrent exprès
Sur des secrets de polichinelle
Et se referment dans le silence
Pour se mettre à penser ou du moins le faire croire
Jusqu'à ce que les rôles changent et s'inversent
Dans l'espoir que tout le monde soit ex-aequo

LES TOURNIQUETS

Ne va jamais dire que le temps est donné
Il n'est pas plus à prendre que les tourniquets
Quand ils se tournent vers toi et te demandent
Dois-tu dire ce que tu sais ou le contraire

Et toi tu t'excuses de ces mesquineries
Ta réponse varie dans la mesure où en pratique
Si tu crains de partager le même avis
Au moins tu ne ressens pas de mal à l'exprimer

Car beaucoup de tourniquets d'aujourd'hui
Sont employés à contre-temps et contre-rôle
Face à toi ils se parlent entre eux
Ils changent de sens pour cela

Les uns parlent aux mêmes et les autres aux autres
Comme des poulies leurs mots servent de remonte-charge
On prétend qu'ils vivent plusieurs vies
Et tout le monde les envie

Sans doute vivent-ils aussi plusieurs morts
Mais les tourniquets relèvent toujours la tête
Les périodes les plus longues sont celles
Où ils attendent leur tour à un guichet

Tout en croyant qu'ailleurs un drame se passe
Qu'il se rapproche d'abord par des signes
Dont le désir le plus fort reste encore
Et encore d'arriver à partir le premier

À LA NATURE

Si l'on se résigne au nom d'une précision
Que pas même la nature n'accorde aux intrus
Et si l'on perçoit au passage des saisons
Une anomalie en forme de longue descente
Vers un piton rocheux qui émerge de nulle part
Prenant l'aspect d'un vague réverbère éteint
Où l'infini se plonge dans l'autre obscurité
Messagère de l'œuvre sauvage en principe
Opposée au chacun pour soi et elle pour tous
Nature toi qui me retiens de me prosterner
De reprendre à mon compte la somme des inversions
En habits noirs et dans le sens de la famille
D'où il découle que rien ne s'est fait en un jour
Tant que l'envie de plaire passera la tête
Avec le corps chevillé aux us et coutumes
Mais quel être humain n'a pas de telles faiblesses
Qu'il lui faille s'employer à voir sous la passion
La nature marcher en ordre dispersé
Pour recueillir au fond d'un tamis troué
Le partage accompli au cours élémentaire
Bien qu'échouant sur toute la ligne et au-delà
Contre bon nombre de caporalismes idiots
Ma raison prise dans les filets d'oxygène
Un or dehors en douce où trésor ne ment
Ne manque qu'à l'appel d'un trouble-fête
Nature joyeuse même quand tout est perdu
Du mot à mot complice jusqu'au brin d'herbe folle

PAS DE PRÉDICATEUR

Puisqu'il reste une chaîne à ma liberté
Et que mon orgueil en paix
S'en porte garant
Puisque j'ai mal compris
Ce qu'il me faut faire
Et ce dont j'ai besoin
Puisque je m'en remets
A tous les hasards
Et uniquement eux
Puisque je ne trouve pas absurde
Qu'on se révolte
Pour tenir tête à l'ordre
Puisque l'on se repose
Et que les évidences enfantent des sommeils
Sous couvert d'intelligence
Puisque le risque mérite d'être pris
Et rendu à ses obscurs maîtres
Je forme le vœu
De profiter du vide
Qui n'est jamais sûr
Au ban de la société
Jusqu'à raconter des histoires
Cousues de fil blanc
Pour broder le linceul des présages

ILLUSTRATION

Sans doute on arrive toujours
En réajustant bien ses vues
A obtenir tout ce qu'on cherche

Sans doute on le fait par vertige
En lâchant prise en un instant
Sur ce qu'on croyait inflexible

Mais aussi on se met à l'aise
Avec un art indépendant
Pourtant doué d'accents toniques
Aux cas de mégalomanie

On perce l'oreille des cultes
Pour récupérer une boucle
Qui montre si on le demande
Le sprint de l'échappée finale

VIANDE AVARIÉE

Sous l'avelinier de sa propriété
Un vétéran de la garde républicaine
Reçoit des invités qu'il ne méprise pas
Choisis parmi les relations de sa trempe

Autour des assiettes en porcelaine blanche
Les couverts sont mis dans le sens indiqué
Par une file de limes à métaux
Et de cocottes en papier argenté

Ces choses-là vous serviront certainement
Dit le vétéran à ses hôtes intrigués
En distribuant à chacun d'eux aussitôt
L'un et l'autre de ces objets parodiques

Ce repas sera à l'image de ma vie
Poursuit-il au-delà de ses propres pensées
Tandis qu'il saisit dans ses mains une perche
Pour transpercer le feuillage de l'arbre

Une pluie d'avelines vient à tomber
Sur la table avec les hourras de la troupe
Mais la merveille des merveilles savez-vous
C'est que j'ai toujours eu un train de retard

J'ai servi mon pays comme cette gaule
Vous aussi je le sais vous marchez sur des œufs
La difficulté de la tâche disparaît
Devant les similitudes accumulées

Des commandants en chef j'en ai vu passer
Ils sont tous les mêmes quoiqu'ils puissent prétendre
Ils traversent vos jours à grande vitesse
Une seule fois et ne repassent plus guère

Prenez des avelines je vous en supplie
Elles valent mieux que nos meilleures guerres
Grâce à elles j'ai surmonté bien des famines
Sans elles je serais mort ou empaillé

Car l'une de nos têtes pensantes trouvait
Que mon corps servirait plus tard d'épouvantail
Contre les ennemis tombés du ciel en rafales
Et pour mettre fin à la fuite des cerveaux

C'était un soir d'hiver à l'orée d'une forêt
Nous avons demandé à nos prisonniers
De manger de la viande qui semblait avariée
Depuis cette date je n'exige plus rien

Les ordres sont ainsi donnés en toute hâte
Le premier à contre-cœur et le suivant
Encore plus poliment et puis cela barde
Jusqu'à ce qu'on s'exprime au nom de la loi

Sur ces mots le vieillard formule le vœu
Que la planète efface les réprimandes
Et bien sûr dans cette histoire inventée
La sentence ne fut jamais exécutée

L'ÎLE IDYLLIQUE

Si Lili Dillic soutient
Un tantinet rétrograde
Devant ses posters d'Indiens
La revanche des sans-grade

C'est qu'elle bâche au collège
Près de Havre Caumartin
La question des privilèges
Tout ivre comme Martin

Son copain fils des Marquises
Des libertés reconquises
Contre les pairs et les pères
Et autres points de repère

Et désire sans culotte
Avant la nuit du 4 août
Plutôt qu'une ou deux calottes
Se libérer de son trou

Où les Martin et les Lili
Pour gagner l'île idyllique
Oublient dans un même lit
La belle histoire en reliques

FEU DE PAILLE

La seule façon d'observer une trêve
Etant d'idéaliser les meilleures périodes
Où personne ne s'attribue le mérite de l'action
On ne saura tenir compte des propos qui suivent
Tellement ils relèvent de l'anodin feu de paille
Mais je ne résiste pas aux sirènes de la simulation
Quand il s'agit de décrire plutôt que de critiquer
Un couple d'amoureux qui se préparent pour toujours
Alors mes pensées déploient une lance à incendie
Elles me portent vers chacun des protagonistes
Je me dis que l'un va bientôt rebrûler d'amour
Et ne connaîtra plus de nouvelle expérience
En se donnant peut-être à quelqu'un de vaseux
Ou d'étincelant au contraire car il en existe
Je me dis que l'autre va tout calciner
Multiplier des allumages sur les chemins de ronde
S'enflammer dans des greniers et des broussailles
En regrettant la première figure adorée
Et que de cet amour rôti naîtront des vérités lumineuses
Lesquelles conduiront ces deux êtres dans la vie publique
L'un voudra tout blackbouler des institutions
Avec comme objectif une illumination finale
L'autre souhaitera maintenir une sorte de statu quo
Après s'être laissé tenter par des idées ténébreuses
Et une volonté farouche de maintenir l'ordre
Jusqu'à chasser les gens de couleurs du pays
Et leur ôter tous leurs droits à une assistance
Tandis que son ancien complice prônera
L'ouverture des frontières à grande échelle

Une liberté identique pour tous les humains
Mais leurs convictions s'useront aux piteuses métaphores
Peut-être que l'un des deux se convertira dans une religion
Il prêchera sur les routes avec un de ces gros bidons d'essence
Qui ont fait leur apparition pendant la dernière guerre
Il perdra par la même occasion tout plein de ses amis
Pour en retrouver d'autres tout autant intéressés
Moi je me perdrai dans ces conjectures
Pour mieux croire aux relations qui reviennent
D'ailleurs je placerai le désir au plus haut niveau
Afin que le plus tard possible il puisse redescendre
Là où quiconque n'en attend plus que des cendres
Au beau milieu d'un océan sur un radeau fabriqué à la hâte
Avec d'énormes fusées de détresse
Piquées aux collections d'apocalypse

DE DEUX CHOSES L'UNE

A la terrasse des cafés
De jeunes garçons décoiffés
Suivent des yeux les belles filles
En se frottant les deux chevilles

Ils me rappellent les lapins
Que les chasseurs entre leurs mains
Retiennent par les deux oreilles
Au goût du sang et des groseilles

Le savent-ils ces imbéciles
Comme c'est nul d'être sénile
Ils croient peut-être au jour futur
Où ils pendront deux raies au mur

Moi j'aime trop les vies paires
Pour que deux langues de vipère
De mes vrais désirs fassent part
Et fassent pire que mes départs

LES GRANDES INVENTIONS

Pour cause de séparation
L'entreprise incertaine de transformer le monde
La plus belle aventure
La seule dont on soit à peu près sûr
Qu'elle échouera en s'accomplissant pourtant
A la condition qu'on l'abandonne
S'en tient aux écarts de la raison
Propres à chaque vie
Qui font qu'on se raccroche
A une unité
De pleine emprise sur les esprits
Enclins à sombrer dans la magie
Et réclame des indemnités

À LA PRISONNIÈRE

Je n'ai jamais voulu prendre au tragique
La mort surtout pas la mort qui rôde
Et quand je me suis retrouvée à mon tour
Regroupée avec les femmes de mon tempérament
Qu'avait chassées une odeur pestilentielle
Jusqu'aux abords de la rizière transformée
En un vaste marché aux puces artificiel
Où déambulaient de faux clients
En kimonos de combat dépareillés
Je n'ai pas été surprise d'être interpellée
Par l'un d'entre eux qui se souvenait de moi
En me disant dans notre dialecte du nord
Tu es celle qui descend les marches quatre à quatre
Et qui ne repart qu'après avoir marqué un temps d'arrêt
Oui lui ai-je répondu dans un bref moment de lucidité
En expliquant que c'était pour mieux recommencer
Ce que je m'acharnais à détruire sans vergogne

SENSORIELLES

Aux hommes en noir
Les dames en bleu
Toutes cèdent place

Tout autre que moi
Qui ressens leurs charmes
Va les laisser faire

Belles têt parties
Où les oiseaux volent
N'ayez l'air de rien

Si pour mieux m'aider
Aux dés vous jouez
A tant vous aimer

C'est aux fleurs de chance
Que ces inconnues
Risquent leurs prières

Mais qui les écoute
Passe à leurs étreintes
Une corde au cœur

A la fin du bal
Bien des corps rejettent
Leur séparation

À MOLITOR

Sur le rebord de la piscine
Tiens la voici qui te fascine
Quand elle montre ses beaux seins
Toi tu plonges dans le bassin

Qu'il serait bon que l'on s'embrasse
Souffles-tu toutes les cent brasses
Mais à la fin d'une longue heure
D'avoir nagé plusieurs longueurs

Tu te retrouves sous la douche
Sans savoir même où qu'elle couche
Mince où est passé mon shampooing

Te plains-tu en serrant les poings
Sûr que l'on ne se pâme au lit
De la brune nommée Molly

DAISY BELLE

Dès s'y trompe

Qui désigne

Daisy nue

Désirable

Qui es-tu

Devenue

Qu'un quidam

Qui dame a

Enleva

Ce qui fit

Tant de bruit

Qui se dit

Décibel

D'aise y voir

Des histoires

Pour enfants

Dérisoires

D'éléphants

DEUX FEMMES

En remontant la rue des cinémas muets
Le vieux camelot sait encore mieux que nous
Comme il est bien plus ardu de convaincre un homme
Qu'une femme et puis une femme que deux femmes

Accompagnées d'un seul désir de séduction
Lequel s'assimile à un abandon de soi
Et maintient le cap sur un rayon de lumière
Prolongé en douceurs et en consolations

Quand de belles sorcières sorties de leur antre
Relèvent le défi des images à fuir
Non sans se soucier qu'elles n'aient rien pris au piège

Rien tout au moins qu'on attribue aux justes causes
Pour fonder une coopérative ouvrière
Qui recomblera d'espoir la terre rapprochée

L'OUBLIGATION

Faut pas laisser croire à ceux qui réprimandent et régimentent
Que l'on oublie seulement les règles et les ordres
Faut pas qu'ils pensent non plus qu'on les méprise
Il y a tant de belles choses aussi que l'on oublie
De faire ou de ne pas faire ou de ne plus faire
Que l'on oublie la multitude des lois à enfreindre
Pour obtenir de-ci de-là l'espace nécessaire
Tantôt qui se réduit tantôt qui résiste
Entre un bien et un mal supposés antagonistes
D'aucuns disent même utiles sans en rien savoir
Pour être tour à tour désignés puis récusés
Comme des aristocrates ou des diplomates du non
Fiers de laisser filtrer dans leur enfance toute la lumière du jour
Et rouler la balle à damiers bleus dans le caniveau
Des conjonctions d'insubordination omises

LA FIN DU CAUCHEMAR

On parle beaucoup et l'on a raison
De la liberté dans chaque maison
Ou des libertés quand on les supprime
Et moi le premier je combats les crimes

D'où qu'ils proviennent même de mon camp
Que l'on commet parfois n'importe quand
Pour sauvegarder quelque privilège
Dû à la renommée d'un haut collège

Mais on ne parle pas assez à tort
Qu'il faut bien plus de libertés encor
A nous cochons donnez des confitures
Du caviar aux affamés en pâture

Arrachons tous les panneaux interdits
Qu'astiquent des hercules en body
Demain en extinction sur les plages
Ils seront statues de sable sans âge

AUCUN SEMBLABLE

Maintenant que tu as tout dit
Rien que ce que tu désirais dire
Il te reste le plus difficile à faire
Mais non pas dans ce cas le plus nécessaire
Même si tu ne sais comment t'y prendre
Pour redire tout cela de façon différente
Avec plus ou moins de précisions
Afin d'en ajouter de nouvelles
Et peut-être de trouver le chemin de la conviction
En ne conservant plus de toi que l'essentiel
D'où ce qui fait que tu n'en finiras jamais
De remettre en péril ta vulnérabilité
Dans la peau des autres que tu ne connais pas

POINT DE RALLIEMENT

De ce qui survient soudain
Et nous donne l'air mais sans plus
De nous rapprocher l'un de l'autre
Tu sépares dans ta tête l'attirance
Avec la main posée sur la marge
Lequel de nous deux
D'un signe au conducteur qui s'arrête
Ou qui ne reconnaît plus sa fin de ligne
En plein centre de Clamart
Manque de chance

QUELQUE CHOSE DE NEUF

Tout neuf nous as-tu dit
Mais chacun a compris
De façon différente
Que tu donnais ton âge
Ou une date ancienne
Une séparation
En guise d'apostrophe
Et dans la confusion
L'événement majeur
Comme une autre doublure
L'acte de résistance
Un mouvement d'humeur
Tout neuf te rends-tu compte
C'est ce que l'on va voir

MANDA LA SHERPA

Là-bas du côté de Cambridge
Celle qui s'appelait Manda
Le nez pâle me demanda
De jouer avec elle au bridge

Ce fut une grande bataille
Heureux de faire un beau bazar
Chacun joua atout hasard
Et nous nous prîmes par la taille

Au moment de jeter ses cartes
Manda dit fêtons Yom Kippour
Eh bien qui est contre et qui pour
Mais pas la peine qu'on s'écarte

Puis sur la route nous partîmes
Ensemble jusqu'à Katmandou
Manda m'écouta et tout doux
Monta très haut dans mon estime

NUL AUTRE LIEU

Du onzième arrondissement
Où rien ne t'arrive de grave
Tu as envie d'avoir le pot
Des couleurs de l'apprentissage
Non par l'absence d'un musée
Dont chacun sait que ce n'est pas
L'endroit où l'on apprend à vivre
Mais bien plutôt par les rencontres
De République à la Nation
Des gens que jamais tu n'as pu
Garder longtemps auprès de toi
Avec les règles héritées
D'un romantisme de façade
Des grandes manifestations
Sur des avenues par trop larges
Pour que tu restes à croupir
Entre Père Lachaise et Bastille

CLÉMENCE

Avant bien avant ces temps de paix
Voilà ce que raconta Oscar
Maintenant que nous menons au score
Là où l'amour nous a divisés
Partons vite au bout de l'aventure
Vivre dans un monde différent

Où plus personne ne dit visez
Et puis il en parla au beau Yann
Dans un bar au centre de Bayonne
Allons au port choisir un bateau
A voiles avec un mât tout noir
Que nous appellerons le manoir

En souvenir de ces vieilles cloches
Qui sonnaient la fin de nos querelles
Quand nous laissions la belle Clémence
Cueillir des cerises par les queues
En jupe courte sur l'escabeau
Chipées dans le jardin des voisins

LE DÉCATHLON

Dix fois mon petit père à tire-larigot
Je ne suis pas cela car suis vrai parigot
C'est façon de causer ne t'en fais pas chochette
Attention l'épreuve n'est pas de la gnognotte
Demain mon gars l'heure de vérité se pointe
Faudra te surpasser et bien chausser tes pointes
Courir lancer sauter à en casser des briques
Te dire à chaque instant qu'est-ce que tu fabriques
Manger l'adversaire comme du très bon pain
Oublier tout le reste et salut les copains

LE BILLET GAGNANT

Quelle passion des livres n'ai-je pas eue
Je parle d'un temps oppressant
Où je me rendais dans les librairies
Y consulter de près les oracles
En regardant les ouvrages récents
Comme on admire les jolies femmes

Allais-je dire les vieilles ruines
Qu'avec précaution et goût du détail
On soigne à s'en rincer l'œil
Avide de connaissances brutes
Vers des voyages magnifiques
A grands renforts de clichés

Je les accomplissais d'une traite
Sans réserver ma place aux rayons
Ni chercher une récompense
Car tout était fait pour mon plaisir
Servi sous les couvertures alléchantes
Des titres aux rondeurs algébriques

Qui brillaient comme des numéros
D'une loterie d'un autre âge
Et me faisaient entrer tête basse
Dans de calmes royaumes interdits
Qu'ouvrent et referment aussitôt
Les mouvements de la main

ŒUVRE DE BIENFAISANCE

En ces jours de collectes à profusion
Viens qu'on s'attache ensemble aux bulletins de liaison
Car plus de zèle il n'existe pas au monde
Et pour le reste va et ne te laisse pas faire
Ne te tracasse pas on te saura gré d'accompagner l'orchestre
Sans deviner que ton esprit a pris la fuite
Du côté des choses à grande discordance
Où l'anomalie exerce à son rythme une domination
En guise de camaraderie pour les convalescences
Longues périodes passées à ne plus attendre
A te rapprocher dans ce vide de la perte de connaissance
Qui presse le bouton de l'expression orale
Devant quoi tu te défends contre les crimes de lâcheté
A te faire rechercher pour tes mauvaises alliances
Jusqu'à vouloir créer une espèce novatrice
De canards boiteux prêts à distribuer au public
Des bandeaux pour se cacher les yeux
Et se donner l'air de mieux se voir soi-même
Par la faute de qui l'envie de vivre franchit un palier

LE CACHET FAIT FOI

Plus d'un jour après la visite de l'enquêteur
Dans la cité apparemment sans histoire
Où les plus anciens se rappelaient les masques
Que les bandes rivales s'échangeaient
A coups de poings américains en acier
Et de chaînes de vélo ou de moto sectionnées
Quelques-uns regardèrent de plus près la jeune prostituée
Aux attitudes d'une touriste égarée
Qui accostait les passants du bout des lèvres
En prononçant des paroles injurieuses
Dont personne ne pouvait rire non personne
Même s'il y avait de quoi dire
Mais quelle putain de vie sur terre
Faites donc attention vous tous à votre cul
Et ces gens-là propagèrent la rumeur
En l'absence de témoignages sur le vif
Qu'elle avait été mêlée à l'affaire scabreuse
C'était tellement vrai en posant la question
Comment n'y avait-on pas pensé plus tôt
Oh si seulement l'enquêteur était resté plus longtemps
On l'aurait peut-être aidé à trouver mieux
Et au nom de la république qu'il représentait
A repousser plus loin les limites de la haine

L'ACTE MANQUÉ

Jamais le vieux professeur de lettres
N'avait été si près de son but
Quand il demanda à ses élèves
Quelle autre solution selon eux
En dehors d'un suicide ou d'un dieu
Achevait les destins passionnés

Il ne lui fallut pas très longtemps
Pour comprendre qu'il s'était trompé
Dans l'énoncé de son beau sujet
Et qu'il ne recommencerait plus
Puisque les réponses recueillies
Portaient toutes sur le verbe aimer

Lui il aurait attendu plutôt
Que l'on lui fît des propositions
Comme de partir autour du monde
D'élever des moutons au Larzac
De prendre un rendez-vous chez un psy
Bref de trouver un sens à la vie

SAINT-SÉBASTIEN

En relisant les notes que j'ai prises à l'époque
Je viens à me demander aujourd'hui
Suis-je toujours le même homme
Quelque chose en moi a changé
Que je ne parviens pas à comprendre
Pour pouvoir parler en d'autres noms
Et des flèches plantées dans leurs corps
Comme si elles avaient été toujours là
Et m'empêchaient de dire aussi
Non rien non personne ne peut changer
Cela se passe seulement dans les livres
Ou quand les bonnes nouvelles arrivent
Non ce ne sont pas des flèches mais des pinceaux
Posés sur le temps en arcs de cercle
Des pinceaux de toutes les couleurs
Qui envoient des rayons de soleil
Jusqu'à faire taire les anges au ciel
Pendant que chacun s'escrime à voix haute
Il n'y a que moi qui compte au monde

AU MEETING

Maintenant c'est mon tour
Je me lève soudain
Vont voir ce qu'ils vont voir
Enfin en placer une

Après les beaux discours
Qui promettent la lune
Je serre fort le poing
Tendu haut pour l'avoir

Quoi la lutte finale
Et contre les apôtres
Je redouble voilà

Comme avec tous les autres
Le copieux second A
Dans *L'Internationale*

LE PITRE

Quand l'ère chrétienne eut épuisé tous ses papes
Qu'ils eurent dépassé tous la limite d'âge
Surgit de nulle part un curé de village
Qui sur la table un coup prêcha-t-il moi je tape

Il trouva très divin de sortir d'un pupitre
Le nombre transcendant pi qu'il choisit pour règne
Avec pour formule il suffit qu'on me craigne
Avant de modifier les versets des épîtres

D'une autorité telle il se para ensuite
Qu'on lui donna le nom de Révérend Picrate
Parce qu'il fit marcher son peuple à quatre pattes
Comme lorsqu'on a bu à en prendre une cuite

Mais il en eut assez de ces bonnes piquettes
Assez d'entendre dire allez donc qu'on picole
Avec une chipie il se mit à la colle
Et jusqu'à l'épiderme il en perdit la tête

JE SOURIS

Où le rat passe
Elle noire
Lui encore beau
Heureux trouvent
En apparence
L'heure des corps

Ou le rapace
Ailes noires
Luit en corbeau
Eux retrouvent
En appâts rances
Leur décor

DEUXIÈME DEGRÉ

Brûlée au deuxième degré
Et assistée par une équipe
De trois sauveteurs bénévoles
Forçant l'admiration qui mettent
Beaucoup d'huile dans les rouages
La vendeuse de frites porte
Ses mains en cornet à la bouche

Elle parle de son enfance
Qu'elle a passée près de Roissy
Sous un ciel outrageusement
Peuplé d'avions en file indienne
Qui surplombaient son univers
Et qui avaient rayé le disque
Dur de sa mémoire aérienne

Des royaumes imaginaires
Entraînent ses désirs de femme
Comme dans les îles lointaines
Au lieu de griller des saumons
D'écrire les mots à l'envers
Et sculpter des têtes de mort
Avec des étoiles de mer

MUTANTS

Piqués au vif dans leur adolescence
Par des bestioles à l'apparence adverse
Ils prennent les habits du grand frère
Parfois du père heureux d'être passé par là
Ils se lèchent les membres à la manière des chats
Avec un code de propreté inscrit sur leur corps
De sorte qu'ils empruntent les mots des langues étrangères
En brandissant une forme de résistance
Peut-être aussi de dissidence dit-on
Comme les aveugles leur canne blanche
Au passage des voitures imprudentes
Et ils s'esclaffent d'une voix enrouée
Croyez-vous que les livres soient faits pour être lus
Ils ont été écrits pour nous ennuyer
Mais ils savent que c'est un excellent prétexte
Pour remettre dans le bon orifice
Les fils de contact de leur visionneuse
Qui découpe leur vie en tranches toutes fines

L'ORACLE DU PRIE-DIEU

Je soutiens

Qu'il faut être deux pour être trois

Que dieu et dieu font quatre

Comme croix et croix fonceissent

Je soutiens

Qu'il faut aller mieux pour aller loin

Je soutiens

Que la bête se terre

Et qu'en sa compagnie lui l'abbé

Va se taire

Je soutiens

Que c'est apprendre ou allaisser

Que ce n'est plus le tour des sépultures

Je soutiens

Qu'on doit avoir dit pour avoir fait

Avoir faim pour avoir pris

Avoir froid pour être chiot

Je soutiens

Le contraire

Toujours prêt à en trouver un meilleur

Que celui que je cherchais hier

Je soutiens

Que mille et mille fois foirent

Fourmillent et font mal

PASSER PAR LÀ

J'apprends que tu es venue me voir
Et que tu aurais laissé ce message
Dont le sens me touche et m'échappe aussi
Voici les mots que l'on m'a rapportés

*Vous n'oubliez surtout pas de lui dire
Que je ne faisais que passer par là
Et depuis je cherche dans ma mémoire
S'il n'y avait déjà pas une trace*

D'une telle lettre longtemps déjà
Quand nous fabriquions des codes secrets
A toi et à moi seuls intelligibles

Pour interpréter le monde et finir
Par ne plus avoir même envie d'en rire
Dans la limite imposée par le genre

LA VIEILLE INFIRMIÈRE

A travers ta voix embrouillée
Nous avons tout de suite compris
Que quelqu'un d'autre parlait
Et nous disait non sans inquiétude
Que tu avais bu de ce breuvage
Auquel tu ressembles à présent
En rôdant autour des magasins
Comme il t'arrivait de faire la nuit
Entre les lits des grands malades
Une distinction digne de tes débuts
Pour distiller du réconfort
En réalité pour te donner l'apparence
Qu'un espoir toujours subsiste
De trouver un dernier bar ouvert
Et qu'il y a au-dessus de cela
En remplacement des objets non rendus
Une liste de mariage universel
Contre les gaspillages dévoilés
Dans les ministères de la santé
Puis contre les grillages qu'on dresse
Sur la générosité des gens de service
Devant l'écran de fumée des souffrances

L'APRÈS-GUERRE

Une fois de plus je parle de ce que je vois
Sans savoir si vous vivez et ressentez comme moi
Alors laissez-moi vous dire que certaines personnes
Et là priez-moi de n'en citer aucune
Agissent sur moi comme des démineurs
Car à l'inverse de toutes celles qui allument la mèche
Et m'envoient au front sans vergogne
Tomber au grand jour sous le feu des désirs
Elles elles semblent me retenir par la manche
Elles m'empêchent de penser à la vie et à la mort
Ou de laisser libre cours à mon imaginaire
Sorties de l'enfer elles jouent un rôle utile
Elles sont les veilleuses de l'après-guerre
Et elles appuient de toute leur inertie
Sur le pèse-lettre de mes silences contraints
Comme si la guerre qui les avait fait naître
Se poursuivait vers moi pour leur gâcher la vie

LE MYTHE DE LA RÉVOLUTION

Venez c'est l'un des anciens Beatles de Liverpool
La rumeur se répand comme une traînée de poudre
Pour voir le personnage qui appelle un taxi
Vêtu d'une redingote étriquée et fuchsia
D'un chapeau de feutre tout ramolli sur les bords
Et accompagné par un jeune Indien moustachu
En chemise large et en pantalon blanc vernis

Partout la foule accourt dans un joyeux tintamarre
En dépit du policier qui se trouvait par là
Et qui tente de s'interposer en brandissant
Allez savoir pourquoi un objet étincelant
Au soleil c'est une couverture de survie
Alors les gens juchés sur le marchand de glaces
Disent qu'est-ce qu'il fait vieux notre idole des sixties

On croirait une momie sortie d'un sarcophage
Hé les copains moi je veux assister à la scène
Demande un retraité joufflu dans la bousculade
Pareil au professeur Einstein il tire la langue
Tout ébouriffé à l'image de son vieux rêve
Te prend par la manche et jubile un rien éméché
C'est la révolution qui commence plutôt bien

SANS TROMPETTE

Et toi qui te frayes ton chemin
Qui nous bouscules de l'épaule
Toi qui penses toujours à tout
Pourquoi ne t'arrêtes-tu pas
Devant le chanteur de la rue
Il a un accent canadien
Une tête un peu de renard
Et un faux air de Boris Vian
Avant qu'il ne tombe malade
Il chante une main dans la poche
L'autre tient un livre écorné
De Marguerite Yourcenar
Il se moque dans un couplet
Des signes de l'astrologie
Je crois qu'il joue avec les mots
Il dit qu'il vient gagner son pain
Qu'il veut chercher son or au scope
Et comme chacun d'entre nous
Qu'il rêve d'un public en liesse
Contre des murs d'indifférence
Et pour cela tu aurais dû
Le regarder comme un miroir
Déposé à l'horizontale
Où vos figures réunies
Se seraient en un coup d'éclat
Confondues dans le bruit des pièces
Lancées vers sa casquette à terre

COULEUR PARTIE

Ce soir tu laisses le ciel
Etirer son voile gris
Peint sur la lame docile
Tu envies en bleu tout pâle
Ce pur plaisir aboli
Ton attrait pour les bois d'orme
Le chemin donné réel
Lève au fleuve ses méandres
Lance un long appel à l'aide
La pierre d'amour signale
Tourne l'histoire sans fil
Du cycle aux formes lointaines
Qui effleure et traîne aux flots
Son frêle courant oblique

NON MONSIEUR

Dans la salle à manger
De la rue de Tanger
La photo encadrée
De la grande mosquée

Ici l'éloignement
Des reflets du soleil
Là l'extinction de voix
De la sœur alitée

Demain le médecin
Dit ce sera passé
Il suit depuis longtemps
Cette enfant d'immigrée

Malgré le prospectus
Sur un mur épinglé
Contre la maladie
Son asthme est mal soigné

Fragile oh la santé
De la frêle Fatou
Qui jure ses grands dieux
Non monsieur pas droguée

MES CHERS CITOYENS

Par-dessus l'épaule du président
Le conseiller technique saisit le papier
Où doivent figurer les noms des ministres
Qui formeront le nouveau gouvernement
Mais avant qu'il ne découvre son texte
Les caméras se dressent devant lui
Et face aux micros ébahi il déclare

Mes chers citoyens l'instant est venu
De vous communiquer vos instances de tutelle
Le standard du palais vous attend jusqu'à l'aube
Pour que vous présentiez votre programme
Voici la liste des portefeuilles proposés
Bonne chance à vous tous et peut-être à demain

Premier Ministre chargé des méduses
Ministère des doutes sur les piqûres
Ministère des bandes de quartiers
Ministère de la paix entre les peuples
Ministère des boutiques jaunes et bleues
Ministère des fêtes de l'enfance
Ministère du vide et du pifomètre
Ministère des fortunes entrouvertes
Ministère des fleurs coupées
Ministère de l'apprentissage du wolof
Secrétaire d'Etat aux points à la ligne
Secrétaire d'Etat aux courbettes bêtes
Secrétaire d'Etat aux tas de terre
Porte-parole des cui-cui

Grand chambellan des QI

Archiduc des cuisines

Conducteur du cuivre

Ambassadeur des cuillers renversé

Vive l'affront et vive l'arrêt public

UNE DÉSILLUSION

Rien de tout ce qui allait advenir
Même les événements les plus réjouissants
Ne lui faisait retrouver la paix intérieure
Qui retentissait naguère sur son physique
Dès lors qu'elle était venue habiter
Le logement choisi par l'ingénieur
Qui ne se situait pas directement
Au bord de la rivière mais en retrait
Juste derrière les maisons les pieds dans l'eau
Et seule cette trompeuse proximité
Avait modifié son humeur à jamais
Malgré tous les arguments de son époux
Comme par exemple *Tu verras ma chérie*
Nos voisins seront inondés par l'hiver
Non rien dans sa vie ne lui aurait plu
Autant que de finir ses jours à regarder
Devant la baie vitrée la lumière du fleuve
Et les promeneurs en famille le dimanche
Ne point faire apparaître leur résignation

LE CHAUFFARD

Pour faire son portrait j'en appelle
Aux généreux donateurs de sang
Devenus au hasard des flacons
Par la nécessité de la vie
Dignes interprètes du malheur

Lui il me ferait plutôt penser
Par certains aspects aux grands du monde
Qui pour suivre d'autres expériences
Abandonnent le haut du pavé
Et se retirent dans la pénombre

Lui héros d'un jour apprit soudain
Planté sur un levier de vitesse
Comme surpris la main dans le sac
Qu'il réussirait ce vrai prodige
De faire quelques tonneaux en vain

Avant de se retrouver plus tard
A la une du journal du coin
Ligoté sur un lit d'hôpital
Juste bon à sortir du coma
Devant un tribunal effondré

C'EST LA MEILLEURE

Heureux autant que Jean-Baptiste
J'adore aller chez mon dentiste
Professionnelle et fine lame
En plus d'être une jolie femme

Elle me dit et me répète
Ouvrez grand puis Tournez la tête
Et moi aussitôt j'obéis
Comme d'autres à leur pays

Les yeux fermés à pleine bouche
J'imagine qu'elle se couche
Un homme murmure à l'oreille
Des paroles d'amour pareilles

Je n'ai jamais vu cet alliage
S'étonne-t-elle en plein pillage
Est-elle en diamant ma prothèse
Non le diamant est sur ma fraise

Répond-elle du bout des lèvres
Ses dents porcelaines de Sèvres
Touchent le réel qui m'inspire
Car il est des choses bien pires

LA PIÈCE DU FOND

Dans la première version du poème
L'envie de laisser sa place
De passer la main à quelqu'un d'autre
Disparaître pour rentrer dans l'ombre
En acceptant la mort par écrit
Ne pouvait être satisfaite
Que si une femme prenait la relève
Même pour l'apparence de sa nature
Peut-être parce que l'idée dominait
Que la femme perpétuait l'espacement
Et toute cette forme d'angoisse vaine
A ne plus jamais reconnaître
La personne qu'on avait aimée
Et qu'on attendait devant un miroir
En souvenir de la pièce de fond

LES BALADINS

Cette fois-ci nous repartirions
Dans la foule de nos désirs dispersés
Nous n'irions plus sceller des liens
Au mépris de leurs recommandations
Ni ne compterions plus nos forces
Privées d'une bonne culture générale
Laissant les imprécateurs nous dire
Du croisillon de leurs fenêtres
En voilà qui ne feraient que passer
N'auraient-ils rien à se reprocher
Et nous laisser leur répondre
En dépit de nos souffrances
Oui nous nous aimerons
A une allure grandissante
Quand chaque matin débordé
Nous apportera une botte de gui
Mélangée aux herbes des balises
Où d'aucuns formeront une ronde
Pour abrégier l'outrage
En d'infinies boucles
Qui creuseront une sépulture
A l'autre bout du monde

UN SENS AIGU

Dans la famille des Bondu
Beaucoup de mauvaises manies
Pas de prince mais des bannis
Une brochette de pendus

Voici leurs femmes en bas nues
Certaines même très émues
Attendent le jour et la nuit
Couchées sur des beaux testaments

Par la serrure des sous-sols
Les Bondu savent mieux que tout
Employer la géographie
Pour des principes défendus

Ils volent la carte des vins
Usurpent des films négatifs
Gardent le meilleur pour la fin
L'épitaphe des coups de freins

SIGNE PARTICULIER

Signe particulier sur un passeport
Pas de doute sur la nationalité
La photo d'identité en noir et blanc
Des visas d'ambassade en bonne et due forme

Signe particulier écrit à la main
Rajouté par une envie de voir ailleurs
Très sûrement un acte délibéré
Ou alors peut-être une vengeance froide

Signe particulier de séparation
Dans les dégâts de la sexualité
Au cœur des trafics urbains déraisonnables
Mais qu'importe après tout telle ou telle cause

Signe particulier oh sans complaisance
Sans rien non plus qui puisse tenir parole
Jusque dans l'effacement des jours passés
Le mot triste suivi par des pontillés

SAVOIR-VIVRE

Cet objet que tu avais gardé par hasard
Tu le retrouvais devant toi avec plaisir
Sans te douter que tu te dirais un beau jour
C'est juste une image que l'on m'a envoyée
Mais pourquoi ne m'en suis-je pas débarrassé

Dès l'instant qui suivit tu n'y as plus pensé
Peut-être as-tu dans ton for intérieur songé
Que le moment n'était pas encore venu
Or désormais chaque fois que tu le voyais
Tu regrettais d'avoir voulu t'en séparer

Comme tu savais que cela arriverait
Tu ne lui accordais plus le même regard
L'objet n'avait-il pas lui changé de nature
Et toi n'avais-tu pas raison de maintenir
Ce bonheur insouciant qui n'en fait qu'à sa tête

Ainsi tu en étais arrivé à comprendre
Que tu ne reviendrais plus jamais en arrière
Sinon par la force secrète de l'objet
Auquel tu t'accrochais avec le même luxe
De ne rien supprimer qui brûle le désir

ERRE VENT

La belle et longue lutte du peuple arménien
C'est peu dire qu'elle regorge d'ingrédients
Entre l'Anatolie et le plateau d'Iran
Sous le vocable du Caucase et des volcans

En cercles de déserts et de sols ébahis
Desquels se déploie au ciel le mont Ararat
De toute la hauteur jamais anéantie
Et par la flèche tirée de son lac Sevan

S'est étendue poussée au cœur des tragédies
Au monde entier diffuse un message vaillant
Qui dans le vent passe pour relever l'esprit

Prenant l'exil pour une planche de salut
Et rêvant que le jour de leurs enfants viendra
Au détour immémorial de sa diaspora

COQUILLES

Elle est brunette et un peu rousse
Chacun admire sa frimousse
Un œil s'éclaire pour eux tous

Et l'autre pour moi tout seul luit
Celui-ci me souffle un autre oui
Or moi je n'en fais aucun bruit

A son cou un porte-bonheur
Pend en souvenir et l'honneur
De saint Antoine l'éclaireur

Comment vais-je lui dire en face
C'est la passion qui nous dépasse
En toi n'aurai-je jamais grâce

Sur ses pommettes soudain rouges
Les traces de mon destin bougent
Je n'en ai qu'un seul en tout je

Me demande bien de nous deux
Vraiment qui est plus timide
Coquins de nous coquilles d'œufs

LA FABLE DES MATIÈRES

Tu dis à ta manière
Passée la manne hier
C'était l'affront hier
Tout près de la frontière

C'était la der hier
Et maintenant derrière
Loin du meilleur d'hier
Qui faisait ton bestiaire

Oh quel doux bain hier
Quand de hautes bannières
De haut en bas rayèrent
Les disques des barrières

En bagues chevalières
De vagues bachelières
Egrènent la prière
D'avoir tout pris hier

LES PARALYSÉS

Rescapés des accidents
Tétraplégiques du temps
Sur les trottoirs pivotants
Passent vos fauteuils roulants

De vos airs bringuebalants
Clignent vos yeux émouvants
D'où s'échappe infiniment
De pitié au firmament

Face aux masques du néant
Vous semblez dire *J'attends*
Par des mots d'étonnement
A nul sacre prétendants

Jamais un rapide élan
Toujours une ombre dedans
Vous recouvre maintenant
Pris par vos désirs brûlants

PASSE-TEMPS

Avez-vous un amant madame Montespan
Est-il noir est-il blanc est-ce un homme madame
Ou bien l'incarnation d'un possible dieu Pan
Comme lui tout velu et tout dépourvu d'âme

On dit qu'il est natif de Hanoï au Viêt-Nam
Que c'est un professeur au calibre éminent
Qu'il vous a recueillie dessus le macadam
Et qu'il vous appelle madame Passe-temps

A l'institut Pasteur fait-il donc des vaccins
Avec sa longue barbe on croirait un Roi mage
Taillé dans la pierre aux contours d'un dessin
Il a des pieds de bouc et d'un faune l'image

Quand il part en avion pour quelque décalage
Horaire oh quelle horreur il forme des desseins
Vous êtes madame son plus beau décollage
Il rêve d'extraire le sérum de vos seins

BRAME

Sur les terres de tes ancêtres
Depuis que sont partis les maîtres
Chassés par les fourches des gueux
Lasses des sévices subis
Il se peut si tu les écoutes
Entre les hauts bois des domaines
Que les biches toujours parquent
Et dans la lumière couchante
Quand les mauves sont restés mauves
Que les cerfs toujours rivalisent
Sans répit pour la servitude

PANDICULATION

Mets tout ton poids dans la bataille
Etends les deux bras bien en l'air
Allonge les jambes en bas

Renverse ton corps en arrière
Souffle et bâille profondément
Puis recommence l'exercice

Jusqu'à en saisir la justice
Qui s'est mise à douter de toi
Avant qu'elle ne te condamne

A secourir tous tes semblables
Et à les convertir en somme
A cette intime subversion

POUR REPRENDRE L'EXPRESSION

Dans ses conversations avec un homme pressé
Un grand écrivain de renommée narcissique
Pour faire croire à son talent
D'un humour nu intégral
Disait qu'il mettait un terme à la dérision
Et qu'il était porté sur la chose
Par attachement à la terre de ses ancêtres
Non content de nous entraîner dans ses champs
Passer en revue toutes les têtes de son cheptel
Acquises en vue de passer une retraite heureuse
Qui n'était pourtant pas encore près d'arriver
Où il couperait les liaisons avec le monde extérieur
Plus de téléphone ni bien sûr de télévision
Il garderait juste un poste de radio
Pour maintenir les liens conjugaux
Et oublier les injures figées dans sa mémoire
De gagne-petit à l'eau de rose
A la hauteur de ses livres dédiés aux ruminants
Avec un avantage pour les manches à balais

LA GROSSE MANIF

Pas mieux qu'un tableau de Magritte
Dans un monde mièvre ou mi-aigre
Une main tient des marguerites
Une autre un livre de Maigret
Et tout au fond une grand-mère
Manifeste et fait des grimaces

Des gens me donnent la migraine
Dit-elle à propos de Mégret
Qui voudrait tout faire maigrir
Et contre Le Pen je maugrée
Je déteste leurs simagrées
Je préfère les immigrés

RADIO-CROCHET

Depuis quand le renard renarre-t-il
L'histoire vraie qu'un chameau amocha
D'une bosse une souris à six roues
Qui habitait au ras d'un téléphone

Puis tomba à l'eau à la tombola
Où le masque d'un requin requinqué
En l'avalant lava l'eau dit allô
Ce qui fit que tous les serpents pensèrent

Votre histoire farfelue nous fatigue
On en a même les pattes coupées
Car on préfère avaler des souris

Et aussi on ne fait jamais semblant
Même en chantant à la radio-crochet
Avec le sang va tout s'en va tout va

LE BON PLAN

Plus de guerre ni campagne
Ici rien n'est anormal
Chacun joue à qui perd gagne
Et se donne bien du mal

Seules les voix ont des cordes
Pour relater les récits
De cruels soldats en hordes
Sous l'œil de héros précis

Libérés de ces vautours
On laisse passer ses chances
Vivre l'éternel retour
Dont fait grâce l'apparence

Dans le sens de l'alphabet
On troque les belles lettres
Contre soutanes d'abbés
Heureux sans raison de l'être

LE DÉSIR CACHÉ

Quelque chose d'intime
Sinon par allusion
Ou d'anciens procédés
T'empêche d'en parler

Te force à tournoyer
A t'armer de patience
A trouver mille approches
Maintenant c'est trop tard

Il viendra par défaut
Quand les autres sujets
Bout à bout réunis
Seront tous épuisés

Seulement tu attends
Que quelqu'un te demande
Surtout n'en parle pas
Laisse-le s'en aller

COMPTOIR DES TÉNÈBRES

Pendant que les uns vont au meeting aérien
Et que les autres préparent le mouvement social
Je suis resté seul à t'écrire
De façon à me replonger quinze ans en arrière
Quand mes souvenirs n'étaient pas aussi troubles qu'aujourd'hui
Faute de quoi j'appréhende ces instants-là
Où tu réapparais confinée dans cette mémoire
Qui me réserve combien de nouvelles surprises
Combien de ferveur arrachée de l'oubli
Depuis lors comparée à un tueur à gages
Embauché pour le prix d'une ou deux consommations
Au comptoir peuplé de ténèbres
Où je ne sais plus te trouver
Mes mains rencontrant une kyrielle de bouteilles renversées
Etiquetées comme au cabinet du juge
Qui me convoque dans un courrier impersonnel
Parce que j'ai confondu l'odeur de ton parfum
A un mélange de lessive et d'eau de vaisselle
Et il ne souhaite pas intervenir au tribunal
Si je réussis à te demander pardon seul
Ce que je promets de faire en poursuivant ce poème

ESCLAVE DE TOI-MÊME

Ce que tu n'as jamais pu définir en toi
Ou en quoi du moins tu ne t'es jamais reconnu
Et dont on aimerait dire ici sans te fâcher
Tout ce qui te donne des touches de féminité
D'abord une approche lente et latente des êtres
Puis un fourmillement de sensations de désir
Tient peut-être à une demande implicite
Portée à son paroxysme dans la fascination
D'un émerveillement en cascades d'images
En complète opposition dans ta vie arrangée
Avec un mécanisme toujours en mouvement
Cette façon de ne pas être à la fin de tes peines
Que déjà tu obtiens de toi-même de refaire
Victime d'un ordre que tu lances en pâture
Auquel tu accordes une plus grande obéissance
Et une soumission plus passive ne vois-tu pas
Qu'à la moindre injonction d'accomplir ton devoir
Pour ne gagner parfois que l'estime des autres
Qui ne savent plus comment te mettre en valeur

PERTES ET FRACAS

Ce quelque chose qui ne fait rien
Qui ne correspond pas à la vie
Et qui fait qu'en toi tout se révolte
Fuit et tourne le dos au réel
Sûr de t'être fait bien posséder
D'avoir échappé à un poison
Contre les positions de prières
Au lieu de laver l'horrible affront
Te confond en pardons ou excuses
Met un terme aux menaces de mort
Avant de repartir à l'assaut

JE M'EN SUIS SORTI

Rien ne présente plus beaucoup d'intérêt
Quand je les vois du haut de la galerie
Par la fenêtre de l'ordinateur de bureau
S'agglutiner sur les quais de départ
Pour prendre le train au bout des regrets
Comme nos ancêtres bien avant eux
Ont repoussé les frontières de la savane
Poussés eux-mêmes par l'instinct de survie
Et les frasques d'une sexualité démentielle
Mais l'objet de leur désir à présent
Ne se concentre plus que sur leurs biens
Au gré de quelques exercices cérébraux
Au point où leurs forces individuelles séparées
Qui faisaient hier la cohésion des groupes
Se diluent dans la délectation matérielle
Dont il a bien fallu avant le départ
Qu'elle avantage le canon de la mode
Se fonde mieux dans les lois en vigueur
Afin que chacun puisse se dire avec moi
Je m'en suis sorti sans une égratignure
Bientôt je ne serai plus de taille à résister
Il se trouve que les saltimbanques pressent l'allure

ATELIER DE RUE

Parlons de la petite Jeanne
Qui a voulu quitter sa zone
Et s'est égarée à Lausanne
Comme on franchit la ligne jaune

Elle laisse un amant en geôle
Qui rêve de s'enfuir aux îles
Mais elle est seule et se désole
Que tout pour elle soit fragile

Elle n'ira plus à l'usine
Où on disait c'est dans les gênes
Qu'on y attrape des engines
Et des envies de cours de zen

Décembre arrive là il gèle
Jeanne sur le sol peint des huiles
Courbée elle y met bien du zèle
Que ses arts relâchent son jules

ASSEZ DE FANTASSINS

Dans leurs garnisons entassés
Une flopée de fantassins
En uniformes de fantômes
Vident des tasses de café

Autour de fioles fantaisistes
Se brouillent leurs humeurs fantasques
Pour préparer l'assaut final
Sur des effets éléphantiques

Avec ton arme fantastique
Toi tout cela te fait tousser
Tu dis de cette feinte Assez
De fantassins et d'assassins

LA FILLE DU PASTEUR

Dans la lettre que donna la postière
Tu appris que son père était pasteur
Homme d'église à la morale austère
Qu'elle venait d'un coin perdu d'Ulster

Et faisait l'amour en baissant les stores
Embrassait avec des dents de castor
En prenant toutes sortes de postures
Non pas des gravures des monastères

Pour s'engager dans la vie à l'instar
D'aventurières en mal de mystères
Où ta main glisserait comme un hamster

Dans le décolleté de son bustier
Et que sa voix te dirait On se tire
D'un vote à mains levées qui l'amnistient

HORS-PISTE

Ici c'est très risqué
Dit le skieur hors-piste
Qui est un resquilleur
Sous les branches d'arbustes
Dont il déroule un fil
Plus givré que lui-même

Ainsi fait la harpiste
Sur des pentes si blanches
Qu'elle essaie d'attraper
Ses deux mains qui dévalent
La musique poudreuse
Juste avant l'avalanche

SATYRE LA FOUDRE

A un moment bien donné
Sur les bords de quelque dune
D'une rive du Danube
D'une île du Danemark
Ou d'une forêt damnée
La foudre tombe des nues
Montre le bout de son nez
Et voilà qu'elle dénie
Au ciel son éternuement
Où soudain elle dit non
Elle dénonce des noms
Elle dit du mal de nous
Avant de tourner le dos

LE POINT DE NON RETOUR

Aux abords du camp Marcel Proust
Dont tu ne côtoies l'œuvre qu'en parcelles
Au bénéfice de quelques lectures marquantes
Tu ne recherches pas le temps perdu
Mais plutôt dans ton voyage solitaire
Celui des haltes plus ou moins longues
La plupart imprévues ou imposées
Et tu fais de ce temps interrompu
Autant de quêtes qui n'aboutissent pas
Qui ne mènent pas bien loin
Ne te ramènent pas en arrière
Sans en finir jamais avec ton désir
De descendre en marche en fuyant
Vers d'autres limites inconcevables
Avant que le prochain arrêt ne soit le bon
Dans l'oreille du narrateur assoupi
Il y est Combray tu laisses les bagages

SAINT-JACQUES

A l'hôpital du Val-de-Grâce
Dans un couloir en plein décembre
Tel un hippocampe en eaux basses
L'ancien professeur d'hypokhâgne

Remonte d'un trait son passé
Jusqu'au lycée Louis-le-Grand
Et tire une dernière salve
Sur un cigare éteint déjà

Devant une élève infirmière
Folle d'un étudiant en lettres
Et des sorbets à la Sorbonne
Qui l'escorte en radiologie

Sans se soucier qu'il radote
Si j'ai le cancer du poumon
Jetez au Panthéon mes cendres
Dans une coquille Saint-Jacques

LES AUTRES LIENS

Quand l'écrivain Georges Bataille
A mis un terme à *L'Abbé C*
Il a dit J'abandonne tout
Je ne veux plus être abaissé

C'en est fini avec Annie
Propre sœur de l'abbé Roger
Que Georges aussi à sa manière
Avait cru pouvoir abroger

Son livre allait donner envie
Sur tous les continents du monde
Jusqu'aux déserts de l'Australie
De créer partout d'autres liens

Avec comme point de départ
L'idée que la base de l'art
Figurait au fond d'un bazar
D'Océanie aborigène

LA MAUVAISE QUALITÉ

En te promettant de meilleures choses plus tard
C'était l'habitude de te dissimuler
Qu'on te servait de la piètre qualité
Mais tu savais qu'on ne pouvait pas t'offrir mieux
Car on ne disposait que de quelques ressources
Alors on arrangeait selon ses goûts
On trouvait les mots pour te faire croire
Que ce n'était pas si mal après tout
Chacun ajoutait une touche personnelle
Qui était destinée à toi seulement
Jusqu'au jour lumineux où tu as découvert
Avec le regret d'avoir retardé ce moment
Ton penchant pour les choses au rabais
Pour les produits de médiocre qualité
Qu'à ta façon toi-même dans ta vie
Comme dans ce poème de poche arrière
Tu cherches à relier à un noyau central
Peut-être pour te rapprocher des gens simples
Qui ne se quittent jamais très longtemps
Et ignorent l'existence du luxe rare
Loin des subtilités et des artifices
Perdus à la bourse de l'ivresse

HAUT FOUR

Haut four remous de toi
Amoureux fou de toi
Et tout féru de toi
J'étouffe et rue sur toi

De l'euphorie de toi
Jaloux reflux sur toi
J'effleure au lit pour toi
Le feu au fond de toi

Quel prédateur en toi
Emmuré près de toi
Prêt à tout pour toi
Me sème au fil de toi

Emu et fier de toi
Hémophile de toi
Descente au cœur de toi
Je me sens couler en toi

Ame ou remords de toi
J'émet des mots pour toi
Fête où tu me fais toi
L'air qui se jette en toi

TU M'AS DIT ATHÈNES

Tu m'as dit Athènes est en Grèce

J'ai cherché à t'aimer en grâce

Tu m'as dit Tel Aviv en Palestine

J'ai compris tel avive qui pâle estime

Tu m'as dit à Rome et à Milan

J'ai senti ton arôme à mille anneaux

Tu m'as dit de Californie à Toronto

J'ai vu deux califes honnis à torts honteux

Tu m'as dit Montevideo et Buenos Aires

J'ai cru que monter et vider eau embuaient nos airs

Tu m'as dit de Los Angeles au Québec

J'ai rêvé qu'au quai bec losange laisse

AMANTE HEUREUSE

Marie-Thérèse

Amante heureuse

Mûris tes rêves

Tu m'érotises

Marie-Thérèse

Amante heureuse

En ma terre ose

Mens ris et ruse

Marie-Thérèse

Amante heureuse

Tu m'autorises

Mort et hantises

Marie-Thérèse

Amante heureuse

Mais tu arrives

Et mets ta rose

A POSITIF

De tous les pléonasmes
Tu cherches le piétinement de l'histoire
Qui rend ton esprit instable
Dans le contentement passif
Et la seule alternative
De prendre tes jambes à ton cou
Ou de donner ton sang

REDDITION SPÉCIALE

Qui sait dans n'importe quelle langue en rester là
Sur n'importe quel registre
S'en tenir aux arrêts de rigueur
Se la couler douce dans le temps d'une consultation
S'entendre dire ébahi eh bien quoi
Oui vous qui passez c'est votre tour

Qui sait alors sauter en marche
Toi vous eux tous les autres qui plient les orteils
Mais pas moi dont la nature même de l'être
L'essence originelle entendu qu'il y en aura de plus vive
Lancée à toute allure sur les défilés
Est de jouer les serpentins
Blague à part

Moi pendu à tes lèvres je perds les pédales
Mes fleurs médicinales me sortent par les narines
Un de ces airs de foire aux extraits de pâte à gaufre
Saupoudrée de sucre d'Origny Sainte-Benoîte
Quand la chemise sortie du pantalon
Tu tires à la carabine des plombs
Du calme du calme s'il te plaît
Demande le pigeon d'argile
A cette joie de trop courte durée

Je serai donc de ton avis démesuré
Le front penché sur tes blasphèmes
Couverts d'une housse blanche et noire
Dont les bords dévoilent une scie à métaux

Pour couper les panneaux d'interdiction
Pieds nus en série limitée
A faire grincer les dents des collectionneurs
Jamais pressés d'en finir

Voilà que le Petit Robert a relâché son étreinte
Simple question de légèreté
Qu'est-ce qui fait que je n'ouvre pas ma vie à la bonne page
Que je ne m'y retrouve plus
Peut-être y a-t-il une raison
Peut-être pas mais il faut mettre en lumière
Le carnage et le massacre et la perte de ma propre séparation
Avec au commencement du livre de ma mélancolie
L'abandon alphabétique

Curieuse affirmation jugeons-en plutôt
Coïncidence fortuite qu'aux lois de l'attraction
J'obéisse et me rabaisse aux sarcasmes
Chacun en moi dans son fourgon blindé
Puis me relève bercé par un anticyclone
Les joues perlées de rosée matinale
De ce côté des choses où l'on fouine au kiosque à journaux
Comme aux grandes marées d'équinoxe
Les secrets du jardinier de la lune
Que je ne serai jamais

J'ai dit un jour à quelqu'un qui marchait sur la tête
Sors des sentiers battus toi qui tentes l'aventure
Aie le souci du travail mal fait
Du goût du bonbon qui colle au palais
De l'exercice rapporté du passé présumé innocent
Au gré des souffrances acquises sur l'inné

Va te réconforter sur le grand chewing-gum des lettres
Plus tard tu sortiras de ta réserve
Le dos bloqué d'avoir croisé plusieurs magnats de la presse

Une branche en moins ça ne se verra pas
Expression pratiquée à la loupe
Volume monté à bloc de la chaîne
De toutes les misères du monde
La nuit tombe de l'arbre les bras allongés le long du ciel
Et le risque disparaît de faire corps avec des bouchons de liège
Décorés de silhouettes d'athlètes
Le torse bombé vers les étoiles

Camisole de force pour m'employer à battre les cartes
Le doigt pointé en direction des terrains vagues
Une course éperdue est lancée contre le temps
Contre tout ce qui tend à laisser faire les seringues
Plantées sur de cibles mouvantes
Oh les fumigènes de l'adolescence
A m'apporter la preuve que la maturité va beaucoup trop vite pour moi
Que l'heure arrive à point
Qu'il y a un signe qui ne trompe pas
De reprendre les commandes à ces vieilles pourritures monégasques

Qui sait la panacée du recyclage
Les titres conçus dans la salle de rédaction
Magma de matière sans conséquence
J'appelle à l'effondrement de ces colonnes
Qui entraînera à sa suite comme un fait exprès
La précipitation à la ruine de la concession Ferrari
Dont deux bolides ont heurté le parapet
Source de conflit entre les propriétaires absents

Toujours quand il faut sortir le dé à coudre
Pour la dernière retouche de la chapardise
Avec de l'eau jusqu'à la taille
Un faux air de malabar plein d'idées
Et du mal à refuser les récompenses
J'ai dû secourir chaque fois la même embarcation
Avec une fâcheuse tendance à relever ma dérive
Mon penchant trop marqué pour les périscopes
Malgré les épuisettes coincées dans les hélices

Mais comment savoir si je suis homme à se laisser faire
A se présenter sûr de soi au bureau du recrutement
Où le service se mesure au nombre de glaçons
Empilés dans les verres ébréchés
Devant lesquels des femmes qui se remaquillent
Eussent préféré proposer des vins chauds
A la régulière

Lui le préposé au tableau d'affichage je le revois
Me jurer ses mille dieux qu'il regrette son geste
Je le revois à son air abattu me supplier
Déjà parti dans un autre monde
De lui épargner un lavage de cerveau
Une côtelette d'agneau au persil
Car le malheur se serait propagé au nom d'une recette
La gorge raclée sur un gros ratage

Tête enveloppée dans un linceul
Trou d'eau sec d'un prétendu moment de conscience
Le cercle du fini se resserre autour de mes membres
Mes mains ne veulent plus que saisir la chaise du mur
Mon corps se tapir le long du couloir

Face à la figure de la décomposition
Qui cherche ses victimes parmi les tueurs de mouches

Toi vous eux par-delà les nuits allumeuses des désirs
Une rincée de coups stridents dessous la ceinture
A l'enseigne de la chair de poule
Ces quelques notions d'incertitudes retenues
Comme inscrites entre les cloisons du domaine public
Vestiges pour l'écoulement de la fausse monnaie
Dont il se dit autour des tables de mon jardin
Que l'heure de fermeture sera exceptionnellement avancée

D'autant plus que les receleurs d'aucune vertu
Font aux petites tailles de tour de tête
Une si forte impression de jets de couleurs
Que je me promets de revenir incognito
Monté sur les ailes d'un oiseau
Brandir une paire de ciseaux
Pour castrer l'univers
Qui tient paraît-il quand on le regarde de travers
Dans un diamant

Ainsi qu'il revient à ces paroles lancées au hasard
De m'affranchir de ma propre adhérence à la route
D'alibi en alibi dans les replis du sens
Posé sur la commode avec les cuivres
Avant qu'il n'aille rejoindre son unité de soins intensifs
Au casino de la deuxième chance

Tourne la bille sur la roulette
Entourée d'une foule de mauvais joueurs renfrognés
Pourvu qu'ils aient misé sur la bonne gravité

Le chiffre de deux décennies passées
Vingt culs prostrés
A élire le meilleur candidat chômeur de longue durée
Devenu croupier à la solde d'un cartel
Conseiller municipal au bilan contrasté
Mais dévoué au maître de séances
Qui se sent un destin fabuleux
A n'avoir jamais remis sur le tapis
Le timbre de ma voix hésitante

Toi et moi restés sur le quai en cette fin d'après-midi
Nous traînons notre détresse consciencieusement
Quand le mécanicien de la rame en correspondance
Au lieu de marquer l'arrêt à Enghien-les-Bains
Jette par le carreau de sa cabine un trousseau de clés
Des chiffres ont été tagués sur sa locomotive
C'est la combinaison d'un cadenas
Mais je ne l'ai appris que plus tard
Dans les bras d'une top-modèle
Attirée par mes ridicules contorsions

Merci quand même de m'avoir élevé à mon rang de primate
La mèche mutine de l'intérieur
Le galet plus poli que les yeux de ma déesse
De qui est né mon goût des requiem
Des alternatives accablantes
La ville ou la mort

Pas question de ralentir la cadence
D'opérer Lucy des ovaires
Pénurie des médecins dans les blocs opératoires
Débris de mâchoires concassées

Meurtrissures des cours de diction flambés au rhum
Avec les crêpes façon frisbee
Lancées à la va-comme-je-te-pousse
Entre gens du même monde
C'est-à-dire du même courant d'air

Sur toute la surface d'un intérêt quelconque
Apparaît en gros caractères la question rédhibitoire
Comment n'ai-je pu écrire cela plus tôt
Quelle suite leur donner à présent que je m'estime
Touché par la grâce des mots s'il n'y avait au fond de chaque histoire
Un air de flûte inscrit au répertoire classique

Quelle forme d'injustice surtout
Interdiction faite du racolage et de la mendicité
Mais pas à l'homme de rendre son tablier
Quittant la place pour un emploi précaire
Je traite un marché avec un chasseur de têtes
Parqué dans une pouponnière d'entreprises
Aux adresses e-mail extirpées de l'esprit Manpower

Le gars sort de sa poche une recette de homard grillé
Il me prend par l'épaule et m'invite à le suivre
Me dit qu'il est criblé de dettes et veut me taper de l'argent
Sa chambre tapissée de paquets de friandises
M'apparaît comme la parabole des temps modernes
Beaucoup plus âgés que les couleurs qu'ils montrent

Je m'entends lui répondre qu'il peut se brosser
Paroles machinales pour feindre l'agacement
Pour atteindre le néant de ces boîtes vides
Alléchantes allégories du porte-monnaie magnifié

La bourse ou la vie en sucreries à trois sous
A remplir les distributeurs automatiques
De la douloureuse horreur de survivre

Qui sait sauter en marche de cette vulgarité
Chercher le point limite où se calfeutrer ne vaut plus rien
Où il ne reste plus qu'à se rendre à l'ennemi disparu
Volatilisé littéralement
Doté d'une faculté infailible à sortir indemne
De ce miracle qu'est la vie expliquée aux enfants
Craquante
Précipitée dans les fourches de la littérature

Faire la sourde oreille ne rime plus à rien
Je m'y connais à jouer de malchance aux retombées
Tu dis même que je suis passé sans te voir
A côté de cela le souffle de la cuisinière à gaz
M'échauffe les esprits
C'en est assez de porter des casseroles
Et de voler la vedette aux gros durs
Priés d'user leurs ourlets de pantalon sur l'estrade
Où je défie mes maîtres

D'où je les somme de disparaître
De cesser à tout attraper par le cou
A vivre entre chien et loup pour eux-mêmes
L'index toujours appuyé sur un interrupteur
Pour éteindre la lumière quand ils le décident
Pour éclairer la pièce quand il le faut
Tellement marqués par la garde des troupeaux
Qu'ils en portent des traces dans le blanc de leurs yeux
Battus en neige par la révolte qui gronde

Je ne vois pas quel intérêt pousse certains à dresser des filets
A se dire les héritiers de croyances
Par-delà ce qui donne accès aux grandes suites du monde
Dans l'hôtel à quatre étoiles de la connaissance
En pièces détachées aimantées par un axe central
Un encombrement de matières au cœur de la cité
Une brèche béante aux sources asymétriques

Aux miroirs rapportés de cette fuite
Apparaît la figure baudelairienne
Puis un enfant narcissique à la source des mots
Qui penché sur chacun d'eux pose une bague
Avec l'espoir de les reprendre un jour après l'autre
Sur l'estuaire de sa vie en tranches de boucher
Pour frapper tous les abats en carats
Avant de les écouler sans la moindre haine

L'heure arrive de la reddition totale
De reprendre mon texte en bandoulière
Au pied du vainqueur hilare
Qui fait signe à un officier d'écrire la déposition
De parquer ceux qui restent avec moi dans une salle de projection
Dans le respect de la tradition des biens confisqués

On attend maintenant la copie magnétique de l'œuvre originale
On ne demande plus rien que de me confondre
Devant l'écran transformé en torchon
Par quelques amputés de l'esprit libre
Mais pas pour autant plus légers
Que l'air étouffant qu'ils me font respirer

Depuis lors je déambule ivre vivant
Sous le marché à ciel ouvert de la démoralisation
Ne me fiant plus qu'aux boucles de mes lacets de chaussures
Pour tomber de l'échelle humaine
Dans le panneau de la nuit

Qui sait dans n'importe quelle langue l'apparition de la pierre
Mon désarroi plié dans du papier journal
Mon hymne hurlé dans un concert d'aspirateurs
Contre les circuits de la distribution prise au piège
Contre le courroux des maris jaloux
Inscrits aux partis de la modération
Qui sait me servir un verre de cette boisson-là

Mes forces s'échappent à n'en plus rien laisser
La main tenue au stylo comme une barre sur le front
Et la retraite vers un havre de paix
Où s'effeuillent les troncs d'une charité ardente
Avec sur le rebord de mes doigts
La fenêtre ouverte à tes lèvres brûlantes
Et à une forêt d'images de moineaux

HALLALI

Dix fois sur la table des chefs
J'ai baissé ma tête de cerf
J'écris dix fois mais plutôt cent
Contre eux j'aurais versé mon sang

Pour la défense d'une cause
Les chefs suppriment ceux qui osent
S'opposer aux commandements
Comme ils mentent éhontément

Les chefs outrepassent les bornes
En eux j'enfoncerais mes cornes
Sur leur front frapperais mes bois
Jusqu'à ce qu'ils soient aux abois

Le mal qu'ils me font il faut craindre
Ne se laissera pas atteindre
Alors maintenant moins peureux
J'attends qu'ils se battent entre eux

PLUS MALHEUREUX QUE MOI

Comme je me regardais dans le miroir
Je vis qu'il y avait plus malheureux que moi
Je vis un homme qui habitait une île
Il allait toujours le matin sur la grève
Où il lançait en l'air des paroles inaudibles
Comme d'autres à la porte des entreprises
Distribuent des feuilles que les employés
S'empressent de chiffonner dans leurs poches
Et ses paroles semblaient des oiseaux de mer
Ballottés au vent par le grondement de la houle
Je vis un homme qui était triste à pleurer
Parce qu'il n'avait pas remarqué qu'il pleuvait
Des cordes qui faisaient des nœuds dans sa tête
Parce qu'il voulait jeter sa cigarette brune
Mais aussi seulement surtout garder la brune

AU PARKING DU CASINO

Dans les franges de Bondy
Où l'on rêve d'abondance
Des métisses rebondies
Du Togo ou Gabon dansent

Elles sautent debout de
La hauteur d'un vieux bidon
Puis elles s'assoient et boudent
Sous leurs bulles de BD

D'entre elles la plus crédule
Harnachée comme un baudet
De gadgets et de bidules
Croit qu'elle joue les bons dés

Sur sa tête qui bourdonne
Elle a noué un bandeau
Vous que Bondy abandonne
Dites-lui qu'elle a bon dos

PERDU D'AVANCE

Sur n'importe quelle barrière
Pourvu que ce soit en trébuchant
Toujours la tête la première

Sous n'importe quelle bannière
Pourvu que ce soit en crachant
Sur les mieux planqués à l'arrière

Dans n'importe quel cimetière
Pourvu que ce soit au couchant
Un coin inondé de lumière

Par n'importe quel cimeterre
Pourvu que ce soit le tranchant
Qui coupe le fil du notaire

Dans n'importe quelle rivière
Pourvu que ce soit le courant
Sans retour possible en arrière

Et n'importe quelle prière
Pourvu que ce soit en marchant
Ensemble loin des dieux d'hier

LES DIX SHOWS MANDEMENTS

- 1 Choisis tes shows sûrs
- 2 Prends garde au show phare
- 3 Eteins le show faux
- 4 Rallume les shows d'hier
- 5 Chasse le show lapin
- 6 Protège-toi du show effroi
- 7 Remonte tes shows sept
- 8 Méprise le show vain
- 9 Ouvre les cas shows
- 10 Coule le sang show

DE PLEIN FOUET

Du jour où tu as laissé passer ta chance
Tu as eu le sentiment de percuter
Un obstacle au milieu de ton existence
Dressé entre quatre raisons de partir
Et d'abandonner les voyous du quartier

Tu t'es vu choir dans un abîme sans fond
Un abîme qui semblait s'approfondir
A mesure que tu avançais en âge
Un peu comme dans cet hôtel malfamé
Où tu n'es jamais descendu tremble l'ombre

Là vivent des gens qui chaque jour attendent
Jusqu'au soir attendent qu'on change leurs draps
Chacun te fait penser qu'il meurt tous les jours
Qu'il revient à la vie pour mourir encore
Et répéter des gestes insignifiants

Dans ce brouhaha infini sans issue
La force d'attraction d'un visage aimé
Profère une profession de foi douteuse
D'apparaître et disparaître aussitôt
Pour te conduire où tu ne veux pas aller

Mais tu bombes le torse en guise d'allures
Prises aux vilains garçons de la prison
Voisine attachés aux codes de l'honneur
Dont tu rédiges dans le noir comme un chien
La fin glorieuse en ton intimité propre

L'obstacle porte trace d'un grand amour
Sa forme d'héritage à sangs mélangés
D'où s'écoulent les gouttes du temps passé
A réaliser qu'il n'y a plus d'espoir
Au-delà d'une lassitude défunte

Comme il était bon de te rêver en homme
De cette espèce d'apogée circulaire
Qui somme les profiteurs de déguerpir
Sans quoi l'horizon suffisait à ta gloire
Sur un fond de lettres d'or étincelantes

À LA RONCE

Rose au bien attire

Ose ne rien dire

Ne cause aux liens torts

Contre quoi le pire

Edicte amour sort

L'ÉTÉ ÉTALÉ

Parce qu'il ne faut jamais dire
J'ai été mais je suis allé
J'ai toujours été pour l'été
Afin que mon corps soit hâlé

Jusqu'à pouvoir en décréter
L'été ne s'en pas allé
Vive l'art et vive l'été
Qu'on ne pourra plus arrêter

S'AMOURACHER

Tous les deux

O ma chère

Tout en toi

M'a touché

Chère et cher

Font chercher

Accoucher

Chair de poule

Empêchée

D'embrocher

Et monter

Les enchères

Et ta main

Tant lâchée

Sur mes yeux

Asséchés

CHÈRES LOUANGES

Elles sont légères et lentes les louanges
Conseillées dans les lieux de loisirs populaires
Pour faciliter entre les bandes rivales
Les liaisons sur les lèvres qui les abolissent

Elles volent d'élans dans la délicatesse
Leurs ailes délivrent tout le luxe et l'union
Dont charnelles elles se mouillent et pourlèchent
Avalant tranquilles la syllabe du milieu

Je les laisse à leurs palabres de sentinelles
Les jours où elles portent l'alarme en plein ciel
Il n'est plus l'heure à se parler mais à se plaire
A reléguer la langue dans l'éclat du mal

Quel délice de les délivrer de ces lunes
Là-bas assimilées à des lubies lubriques
Quand les seuls préliminaires de l'amour libre
Rétablissent les plans et l'honneur des plus faibles

DÉPART DU FEU

aux peintres du nord et aux îles Lofoten

Archipel aux hanches accouplées
Beauté entre toutes les plaies incultes
Ces oiseaux nous regardent nous embrasser
Dédalles d'idoles échouées sur paroles
Extravagance de l'aigle des mers apparu
Fasciné par notre manège du bout des lèvres
Grandir ne serait que le feu d'une hypothèse
Hommes sans patrie pour leurs amours à taire
Il y a le fil conducteur par où le ranimer
Je peux maintenant t'appeler mais par étincelles
Kaléidoscope de lente dislocation en mer
La fumée habille les paysages et clans noirs
Maelström en mille morceaux à raccommoder
Ne parle-t-on pas du mannequin des fins du monde
Ou de l'origine des plus périlleuses causes
Pour remplir des corbeilles de fertilité en pure perte
Qui dérive avec les pirogues larguées des banquises
Reprendre leurs esprits au nom des brûlures passées
Soleils de minuit dotés de sens magnétiques
Tu as soudain ouvert ta main à mon horizon nébuleux
Une conscience de lumières s'en est prise à ma paresse
Van Gogh a poussé un cri de joie dans l'obscurité
Watteau a lâché sa loupiote entre les couples promis
X fois la mort s'est consumée avant de renaître
Y trouve-t-on à redire qu'on laisse sa proie mais
Zéayons de ne plus croire assez pour en souffrir

ÉPENTHÈSE DE L'AMOUR

Larmes des vivants

L'amour

L'âme des mots

L'arme des morts

Bien avant que la mémoire nous gagne

Nous souvenons-nous qu'armés de nos livres

Nous débusquions les mots perdus

Non pas que nous voulions en savoir plus

Je crois que nous cherchions à comprendre le sort qui nous attendait

Il arrive encore de nous promener

Dans les parages de ces sens inconnus

Paroles d'enfants couvertes de promesses d'alchimistes

Certains mots nous donnent le vertige même

Ainsi du mercure dans tous ses états

Messager des dieux pour passer l'âme des morts en enfer

Devenu le patron des voyageurs et des filous

C'est le dernier remède contre l'impatience

L'amour au cœur

Lettre étrangère apparue dans mon nom

Au large de ma vie

L'âge des couleurs

Comme toi ma sœur jusqu'au prochain signe

AU PLUS HAUT

Au feu du désir ce ravin circulaire
Génie accolé aux souffles partagés
Détient un fameux trésor
Pour qui le prend à rebours
Non pas au beau milieu
Mais au fond d'une forêt
Où l'être aimé quasiment nu
A la seconde près échange
Contre une poignée de baisers
La femme aux airs limpides
Entre les barreaux du recommencement
Sous le vernis de ses caresses
Entre ses lèvres cambrées
Mon étonnement en lambeaux
Oui bien sûr l'importance d'aimer
Tourne la tête au vent salubre
Redonne le chemin du poème
Et l'un après l'autre supprime
Les maillons de la chaîne universelle
Le sens de la poursuite des choses
Une fois hissé au hasard
Le chapeau du temps en torche
Et tous les masques à la ronde
Ramassés dans l'espoir d'une fin heureuse
En forme de désir destituent l'ordre
Comme un vol de soleil
Condamné au rêve capital